

## Continuité

# L'archéologie au Séminaire de Québec : Retour vers la réalité

Daniel Simoneau

---

Territoire et identité  
Numéro 78, automne 1998

URI : [id.erudit.org/iderudit/16316ac](https://id.erudit.org/iderudit/16316ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)  
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Simoneau, D. (1998). L'archéologie au Séminaire de Québec : Retour vers la réalité. *Continuité*, (78), 10–13.

---

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## L'ARCHÉOLOGIE AU SÉMINAIRE DE QUÉBEC RETOUR VERS LA RÉALITÉ



*Depuis 1991, le site historique du Séminaire de Québec a fait l'objet d'interventions archéologiques qui ont mené à des découvertes fondamentales. Non seulement l'institution se révèle-t-elle sous un nouveau jour, mais elle laisse la parole à ceux qui l'ont précédée sur le site : les colons Hébert et Couillard, figures fondatrices de l'histoire nationale qui, délaissant la légende, atteignent enfin au réel.*

Par Daniel Simoneau

Quiconque pénètre dans la cour des Petits du Séminaire de Québec ne peut rester insensible à cette quiétude particulière, presque solennelle, que même les cris des élèves ne parviennent pas à entamer. Trois siècles de présence et de dévouement à l'éducation

des jeunes se donnent à lire dans ces façades percées de multiples fenêtres. Chaque édifice apporte son témoignage, depuis la vénérable aile de la Procure, érigée en 1677, jusqu'au jeune pavillon des Classes qui a joint les rangs en 1921.

Tout au long de ces années, l'institution a traversé les

grandes vicissitudes de l'histoire, les bonheurs et les infortunes du quotidien. Les destructions de la guerre, les incendies, les améliorations de la vie et les nouveaux équipements devenus nécessaires ont façonné ce complexe et reflètent son histoire. Ces changements ont parfois entraîné la disparition d'édifices devenus obsolètes et leur mémoire a sombré dans l'oubli.

### UN LIEU DE PIONNIERS

Les premiers à connaître ce sort sont les bâtiments de la ferme de Louis Hébert et de Guillaume Couillard qui ont cédé la place aux premiers édifices du Séminaire. Hébert, celui que l'histoire retiendra comme le premier « colon canadien », avait, sous l'insistance de Samuel de Champlain, quitté Paris pour Québec, en 1617, avec femme et enfants. D'abord seul, puis solidement épaulé par son gendre Couillard, il a développé son exploitation très rapidement au point que cette famille dispose, au moment de la mort prématurée de Louis 10 ans plus tard, d'une propriété prospère et bien équipée. C'est le fief du Sault-au-Matlot que Guillaume et sa femme Guillemette ont fait fructifier par la suite. Devenue veuve, la fille de Louis Hébert vend le fief à M<sup>re</sup> de Laval en 1666. Le site du Séminaire de Québec, qui n'a connu que deux propriétaires en définitive, est donc occupé depuis 381 années, ce qui en fait un des plus anciens et des plus importants sites archéologiques de la période historique en Amérique du Nord. Il ne faut donc pas s'étonner que ce lieu ait été le premier site de Québec à avoir fait l'objet de fouilles archéologiques. C'est l'abbé Charles H. Laverdière, archéologue avant la lettre, qui, le 22 octobre

La cour des Petits au Séminaire de Québec au début du siècle.  
Photo : Archives du Séminaire de Québec





1866, à la suite d'une découverte fortuite alors qu'il installait un paratonnerre contre la façade est de l'aile de la Procure, a entrepris de mettre au jour les fondations d'un édifice contemporain de l'époque des Hébert et Couillard. L'abbé Laverdière nous a laissé un croquis annoté de sa découverte qu'il interpréta

*Les Hébert et Couillard passent lentement de la légende à la réalité. Par objets interposés, il devient possible de connaître leur quotidien.*

Photo : Ville de Québec

comme étant les restes de la maison des Couillard. Curieusement, il n'a pas poussé plus loin ses investigations.

Il faut attendre l'automne de 1991 avant que le site ne retienne à nouveau l'attention des archéologues. La Ville de Québec, sur l'invitation de la Corporation des prêtres, a entrepris alors la première d'une série d'interventions de fouilles ou de surveillance, au gré des différents projets de construction ou de rénovation sur le site. Ainsi, au cours des six dernières années, les archéologues ont pu glaner



*Au cours des six dernières années, les archéologues ont pu glaner une somme importante d'informations. C'est sans contredit la découverte d'une habitation de la période des familles Hébert et Couillard, en 1991, qui est la plus remarquable.*

Photo : Ville de Québec

une somme importante d'informations provenant de différents secteurs du site, notamment de la cour des Petits et du grand stationnement de la rue des Remparts, données qui concernaient principalement la présence du Séminaire, mais aussi l'occupation plus ancienne de la ferme de Louis Hébert. En fait, presque chaque fois, les résultats obtenus ont largement dépassé les espérances des archéologues.

#### LES VIES D'UN SÉMINAIRE

Les archéologues ont d'abord mis au jour des superpositions de surfaces de sols, notamment dans la cour des Petits. Les objets et restes organiques recueillis témoignaient de l'évolution des activités au Séminaire depuis son origine et des modes de vie des occupants. Ces données inédites ont permis de cerner une nette évolution de l'utilisation de la cour des Petits: de lieu utilitaire où étaient rejetés quotidiennement ordures et débris, la cour était devenue un espace à vocation récréative parfaitement entretenu. On voyait ainsi émerger, puis se consolider, de nouvelles préoccupations, tant sur le plan de l'hygiène que de la pédagogie. Les vestiges immobiliers ont permis quant à eux un réexamen de certaines conclusions tirées à la suite de nombreuses recherches historiques réalisées depuis plus d'un siècle. Ainsi, la découverte du puits de la cour a démontré que cette installation ne pouvait d'aucune façon être associée à

la présence des familles Hébert et Couillard. En outre, les artefacts récupérés dans ce réservoir établissaient clairement qu'il n'avait été comblé qu'au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, soit beaucoup plus tard qu'on ne le croyait. De même, la mise au jour des vestiges d'un grand édifice du côté ouvert de la cour a démontré qu'il s'agissait d'un édifice permanent de charpenterie, fondé sur un solage de pierres, mais de plus faible gabarit que les autres. Les fouilles ont révélé que cet édifice avait été détruit lors des bombardements de 1759. Il avait donc contribué à fermer la cour du côté nord pendant 46 ans. Ceux qui croyaient qu'elle n'avait jamais été fermée de ce côté, sinon temporairement par un hangar puis un mur de clôture, se trouvaient par conséquent confondus.

Quelques années plus tard, dans l'axe du bâtiment précédent, les archéologues ont mis au jour les restes d'un pavillon jusque-là inconnu de l'aile de la Procure. Il contribuait donc, lui aussi, à fermer la cour de ce côté. Ce pavillon avait été construit en même temps que le reste de l'aile et selon le même gabarit. En outre, dans l'une des salles qui le subdivisaient, on a découvert une citerne qui a dû, à une certaine époque, alimenter les cuisines en eau. Ce pavillon avait aussi été détruit en 1759 et n'avait jamais été reconstruit. Cette découverte importante va à l'encontre de l'hypothèse selon laquelle l'endroit n'avait accueilli qu'un bâtiment secondaire. Jamais il n'avait été question d'un pavillon à l'angle nord-ouest à l'aile de la Procure. En fait, il était plus ancien que la tour des Nords, qui abritait les latrines, et c'est en transitant par lui, depuis le corps central de l'aile de la Procure, que l'on pouvait



atteindre les lieux d'aisances. À la suite de sa destruction, on a dû construire une cage d'escalier pour maintenir cet accès essentiel.

Plusieurs données ont aussi été recueillies à propos des jardinages, du côté de la rue des Remparts, ainsi que des dépendances qui leur étaient associées. De même, des éléments isolés ont été repérés et enregistrés, qui fournissent des informations complémentaires sur certains équipements secondaires ou des précisions sur les modes de construction et l'évolution physique des édifices de ce complexe.

#### LES PREMIERS USAGES DU SOL

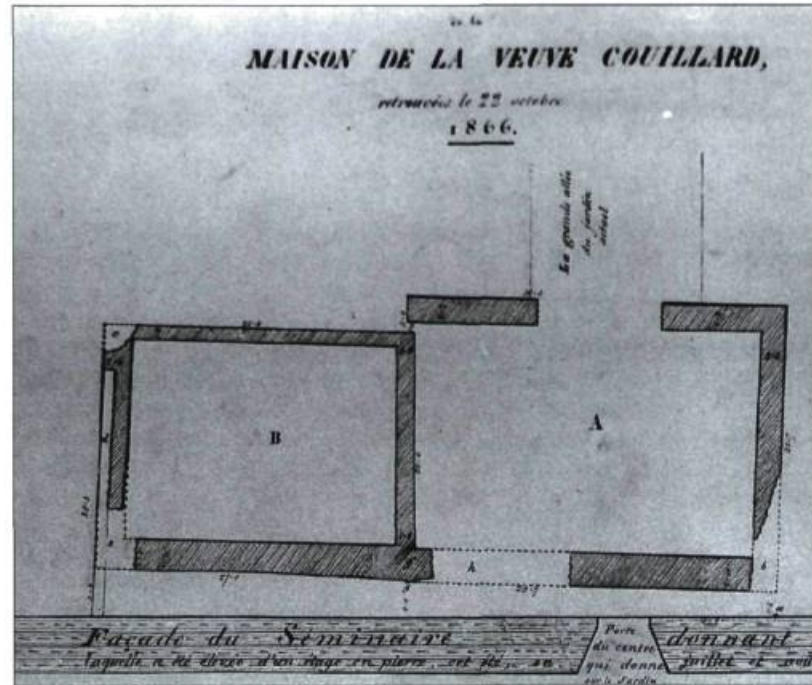
L'événement le plus remarquable est sans contredit la découverte, en 1991, d'une habitation de la période des familles Hébert et Couillard. Une portion des vestiges des fondations et du plancher de bois de cette maison a alors été exposée et une quantité importante d'objets a été récupérée dans les couches de sol contemporaines de son utilisation. Les vestiges et les artefacts traduisent sans contredit une utilisation domestique de l'édifice. Cette maison est considérée comme étant celle de Guillaume Couillard. Milite notamment pour cette interprétation le fait qu'elle était entièrement construite de charpenterie, à la différence de celle de Louis Hébert qui était en partie de maçonnerie, que ses habitants jouissaient d'une certaine aisance matérielle et, enfin, qu'elle a été rasée au moment du parachèvement de l'aile de la Procure, quand nous savons que les premiers séminaristes logeaient dans cette maison.

Un autre effet de cette découverte est qu'elle a obligé la remise en question de l'interprétation de l'édifice retrouvé en 1866. Comme les vestiges

de cet édifice ont depuis longtemps été détruits par la construction d'un stationnement souterrain, les chercheurs ne disposent que du croquis laissé par l'abbé Laverdière. À la lumière des nouvelles données, ils envisagent maintenant la possibilité qu'il se soit agi d'un bâtiment de service, une grange par exemple. Quoi qu'il en soit, un fait demeure : l'existence en vis-à-vis de deux édifices contemporains de la ferme des Hébert et Couillard est désormais établie. Reste à cerner l'organisation générale de la propriété.

Mais les archéologues n'étaient pas au bout de leurs surprises. En procédant à de petits sondages d'exploration dans le stationnement des Remparts, ils ont trouvé les vestiges d'un troisième édifice associé à la présence des Hébert et Couillard. Très partiellement mis au jour, il a tout de même été possible d'établir qu'il s'agissait d'un édifice de maçonnerie de structure rectiligne contre lequel s'élevait une seconde composante en charpenterie, circulaire celle-là.

Trop peu d'objets ont été récupérés pour permettre une identification précise de ces vestiges. Toutefois, cette construction est hors de tout doute contemporaine de la ferme des Hébert et Couillard. Elle a été démolie bien avant l'acquisition du fief par M<sup>re</sup> de Laval et ses ruines ont été laissées en place sans aucun remblai. La structure circulaire laisse à penser qu'il pourrait s'agir du moulin de la propriété, mais son diamètre, estimé à environ quatre mètres, semble insuffisant pour ce genre d'installation. Il pourrait aussi s'agir des restes d'un pigeonnier puisqu'il n'était pas rare, dans l'architecture rurale de cette époque, d'ériger une telle installation en façade d'une maison, bien qu'il



s'agisse là d'une prérogative du seigneur. Une autre hypothèse est que ces vestiges soient en lien avec la maison de Louis Hébert. Outre la présence possible d'un pigeonnier, la documentation historique indique en effet que Guillaume Couillard a acheté, en 1644, la vieille maison de son beau-père et que, déjà cinq ans auparavant et de l'avis d'un charpentier, elle était « inhabitable et non manable » puisque ses parties « sont en ruynes de tous costez » (Archives nationales du Québec, greffe Piraube, 12 novembre 1639).

Les données inédites obtenues grâce aux interventions réalisées par la Ville de Québec permettent de lever le voile sur plusieurs aspects de la vie au Séminaire de Québec ainsi que sur son évolution physique depuis sa fondation. Mais c'est évidemment la période associée à la présence des familles Hébert et Couillard qui mérite désormais toute l'attention. Un pas immense a été accompli vers la connaissance de cette ferme et

L'abbé Laverdière nous a laissé, en 1866, un croquis annoté de sa découverte qu'il interpréta comme étant les restes de la maison des Couillard.

Source : Archives du Séminaire de Québec, Fonds Laverdière

de ses occupants, mais les informations récoltées demeurent fragmentaires. En définitive, on connaît peu de choses à propos de la maison Couillard et de celle dite de Hébert : quelles étaient leurs dimensions ? comment l'espace était-il organisé à l'intérieur et dans leur voisinage immédiat ? Seule l'investigation des deux édifices permettra d'apporter des réponses à ces questions. Les données disponibles permettent toutefois de tracer une esquisse de la société de Québec dans ses premiers temps. Les Louis Hébert et Guillaume Couillard passent lentement de la légende à la réalité en nous laissant découvrir leur quotidien.

■ Daniel Simoneau est archéologue à la Ville de Québec.